

La ville à plein régime

Journée d'étude,

ens{ap}Lille

17 décembre
2013



illustration : Archivio storico ACER, Bologna

organisée par les séminaires de Master
du domaine d'étude Histoire, théorie, projets
avec le soutien de la Communauté Urbaine de Lille.



ens{ap}^{Lille}
architecture & paysage

LACTH
LABORATOIRE / CONCEPTION / TERRITOIRE / HISTOIRE



Programme complet

17 décembre 2013

En s'inscrivant dans le cadre des travaux des séminaires de Master du domaine d'étude Histoire, Théories, Projets de l'ENSAPL, cette journée d'étude propose de mettre en exergue quelques moments emblématiques de la culture urbaine contemporaine associés à la production d'architectures remarquables. De la ville insouciant des trente glorieuses stimulée par la croissance, aux expériences plus mesurées qui ont succédé à la crise des années 1970, les communications souligneront le rôle de l'architecture dans le renouvellement des formes et des stratégies urbaines.

Matinée, 10h-13h.

Suburbia, une utopie libérale.

Jean Taricat, Sociologue de formation. Maître-assistant à l'école nationale supérieure d'architecture de Marne la Vallée.

p.3

La ville autrement : un film, un architecte, un leitmotiv.

Catherine Blain, architecte, docteur de l'université de Paris 8, chercheur au LACTH.

p.4

Du village à la grande forme.

La cité « Pilastro » à Bologna (1960-1991).

Valter Balducci, Architecte et professeur agrégé de Composition Architecturale au Département d'Architecture de l'Université de Bologne

p.5

Après-midi, 14h30-16h30.

Par-delà le «moment Pompidou». Pluralité des mobilités

grand-parisiennes pendant les «Trente Glorieuses».

Mathieu Flonneau, maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne et à Sciences-Po.

p.6

L'énergie et la culture : l'impact de la crise et des politiques énergétiques sur la réalisation des équipements publics parisiens

Samaher Wannous, Architecte, doctorante en Histoire des Techniques au CNAM-Paris.

p.7

Cette journée d'étude intitulée «La ville à plein régime» est proposée par les séminaires de recherche du domaine d'étude «histoire, théorie, projets» :

histoire de l'architecture contemporaine, Richard Klein enseignant

Archéologie du projet, Eric Monin et Marie Céline Masson, enseignants

Suburbia, une utopie libérale.

Jean Taricat

Jean Taricat présentera le livre, Suburbia, une utopie libérale, qui vient de paraître aux éditions de la Villette. Deux thèses centrales qui y sont défendues. La première avance que l'étalement urbain n'est pas la conséquence d'un laissez-faire, mais de la poursuite de politiques publiques, d'inspiration libérale, destinées à bâtir une « démocratie de propriétaires ». Trois siècles après sa formulation doctrinale ce projet s'est finalement concrétisé par la colonisation suburbaine des campagnes où le foncier est disponible. Les conséquences politiques de cette diffusion de la petite propriété immobilière portent notamment sur la transformation des rapports des habitants à l'espace public. L'Etat-Providence fut un acteur essentiel de cette démocratisation qui ne se généralisera que dans les limites de la spéculation foncière. C'est pourquoi la « démocratie de propriétaires » est un objectif utopique, inatteignable pour tous qui a pour conséquences politiques la fracture de l'accès au patrimoine, et le conflit qui s'ensuit entre droits sociaux et droits au patrimoine. La deuxième hypothèse avance que les formes urbaines suburbaines (dont une particularité est la fabrication privée de l'espace public) de cette colonisation, inventées dès le début du 19^e siècle, celles de la dispersion et de la congestion, ont conquis en retour les centres historiques et sont aujourd'hui les formes urbaines dominantes des nouveaux métropolitains.

Jean Taricat, Sociologue de formation. Maître-assistant des Ecoles d'Architecture, école de Marne la Vallée. Ancien directeur de l'Ecole de Marne-la-Vallée. Auteur de *Le logement à bon marché. Chronique Paris 1850-1930* (1981), *Histoires d'architecture* (2004), *Suburbia une Utopie libérale* (2013). Membre du Comité de rédaction de *Marnes, documents d'architecture*.

La ville autrement : un film, un architecte, un leitmotiv

Catherine Blain

La Ville autrement est le titre d'un film documentaire voulu, conçu et mis en œuvre par l'architecte Gérard Thurnauer avec le réalisateur Allan Wisniewski (2012). Structuré sur le mode d'une promenade urbaine, guidée par Thurnauer et son confrère Vincen Cornu, le film met en scène trois secteurs d'habitation récents qui, selon eux, représentent de bons exemples pour « l'urbanisme de demain » : le quartier de la Morinais à Saint-Jacques-de-la-Lande (Jean-Pierre Pranlas-Descours architecte-urbaniste, mis en chantier en 1990), le quartier de la Malbocs à Montpellier (François Kern architecte-urbaniste, mis en chantier en 2000), et le quartier du Bois habité à Lille (François Leclercq architecte-urbaniste, mis en chantier en 2000). Offrant des vues choisies sur ces quartiers et convoquant le témoignage de différents acteurs de leur « processus de création » (architectes, paysagistes ou politiques mais aussi habitants), La Ville autrement poursuit une ambition tacite : démontrer l'émergence d'une nouvelle « culture architecturale et urbaine » qu'appelaient de ses vœux Gérard Thurnauer dès les années 1950, et notamment au sein de l'Atelier de Montrouge (créé en 1958 avec Pierre Riboulet, Jean-Louis Véret et Jean Renaudie) dont l'une des réalisations emblématique est le Quartier du Parc réalisé à Saint-Quentin-en-Yvelines au début des années 1980 – quartier sur lequel, d'ailleurs, s'ouvre et se clôt le film.

L'intervention proposera une analyse de cette construction narrative en ayant à cœur, tout d'abord, d'en expliciter le propos et d'en fournir les clés de compréhension historiographique pour, ensuite, questionner les particularités de l'histoire du temps présent, composant avec la présence d'auteurs/acteurs/témoins tels que Gérard Thurnauer...

Catherine Blain, architecte, docteur de l'université de Paris 8, est chercheur au LACTH (ENSAPL). Elaborées autour de sa thèse sur l'Atelier de Montrouge (2001), ses recherches concernent principalement l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme en France après 1945, abordée suivant différents axes d'investigation comme les débats des CIAM et du Team 10, l'expérience des villes nouvelles ou l'avènement du « projet urbain ». Auteur, entre autres, de L'Atelier de Montrouge. La modernité à l'œuvre (1958-1981), Arles : Actes Sud-Cité de l'architecture et du patrimoine, 2008, 312 p.

Du village à la grande forme. La cité « Pilastro » à Bologna. (1960-1991)

Valter Balducci

Le « Pilastro » est l'une des cités d'habitation sociale bâties dans la ville de Bologne durant la seconde moitié du XXe siècle. Son projet – du aux équipes d'architectes Francesco Santini, Glauco Gresleri et Giorgio Trebbi, puis Franco Morelli et Giuseppe Manacorda, et enfin Pietro Maria Alemagna –, et sa réalisation se développent en plusieurs phases sur trois décennies, pendant lesquelles s'expérimentent différentes hypothèses théoriques de construction de la ville en périphérie. Si au début des années soixante Le « pilastro » avait été imaginé comme un village autonome participant à la couronne des quartiers ouvriers autour de la ville, dans les années soixante-dix il est le lieu où expérimenter l'hypothèse d'une « grande forme » qui, comme « un barrage incertain, s'enracine dans une périphérie » (M. Tafuri), pour voir dans les années quatre-vingt une des issues de la recherche pour la réactualisation de formes urbaines anti-modernistes. Plus qu'un quartier modèle, le Pilastro est donc un miroir des changements intervenus dans la culture architecturale et urbaine pendant ces décennies, et pose des questions concernant sa manutention et sa conservation à la culture contemporaine.

Architecte et docteur en architecture de l'Istituto Universitario di Architettura di Venezia, **Valter Balducci** est professeur agrégé de Composition Architecturale au Département d'Architecture de l'Université de Bologne. Ses recherches actuelles portent sur les territoires du tourisme balnéaire et sur les quartiers d'habitation sociale de la deuxième moitié du XXe siècle.

Par-delà le «moment Pompidou». Pluralité des mobilités grand-parisiennes pendant les «Trente Glorieuses»

Mathieu Flonneau

Il est à la mode de critiquer la période « glorieuse » de l'urbanisme gaullo-pompidolien. Cette communication visera à restituer la complexité de la pensée des acteurs majeurs de cette période et à la resituer dans l'état d'esprit général de la société française d'après le traumatisme de la défaite de 1940 et à la fin des guerres coloniales.

Mathieu Flonneau est maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne et à Sciences-Po, et chercheur à l'IRICE-CRHI. Il est président du groupe de recherche P2M (Passé-Présent Mobilités) et co-animateur du séminaire d'histoire de la mobilité depuis 2006. Il a rédigé le guide des sources et introduit le colloque « Histoire des réseaux, des transports et des mobilités en Ile-de-France » organisé par l'Association pour l'histoire des chemins de fer, les Archives Nationales, la Région Ile-de-France, le Comité d'histoire de la Ville de Paris, et le groupe de recherche P2M (Passé, Présent, Mobilité) en novembre 2012.

L'énergie et la culture : l'impact de la crise et des politiques énergétiques sur la réalisation des équipements publics parisiens

Samaher Wannous

En octobre 1973, les prix du pétrole « flambent » et bouleversent d'abord la consommation quotidienne et les entreprises qui consomment beaucoup d'énergies. Les pouvoirs publics mettent en place des mesures réglementaires concernant l'isolation, la régulation, le comptage, les aides financières permettant de faire des bâtiments mieux conçus et plus économes. Les équipements culturels occupent la plupart du temps des édifices monumentaux et patrimoniaux. Le ministère de la Culture est jeune, il dépense beaucoup mais rapporte peu à l'État, aussi doit-il réduire en conséquence son train de vie et économiser l'énergie. La question à poser ici est : quels sont les moteurs probables du renouvellement, de la transformation de la « technique énergétique » dans les cas étudiés, tous patrimoniaux ? L'énergie peut-elle jouir de l'esthétique ? Y a-t-il alors une esthétique de l'énergie ?

Samaher Wannous : Architecte, doctorante en Histoire des Techniques au CNAM-Paris. Actuellement, membre de l'Équipe de recherche Histoire et Perspective pour une Capitale Économe (HPCE) dans le cadre du programme de recherche Ignis Mutat Res du ministère de la culture. En Syrie, elle a travaillé comme architecte et Assistante au département de planification architecturale à la Faculté d'architecture de l'université Tichrine.

La ville à plein régime



ens{ap}^{Lille}
architecture & paysage

